

Il était une fois... St-Agricole

Par Cécile Bélanger

Il était une fois St-Agricole formé du rang 1 Nemtayé et des rangs VII et VIII Awantjish. C'était en 1897 qu'une route reliait la paroisse de St-Pierre-du-Lac aux limites des cantons Nemtayé et Awantjish permettant ainsi à quelques familles de s'y établir. L'occupation de tous les lots se fit avec une telle rapidité que vers 1918 on y comptait dix-sept familles.

Et, déjà la vie de cette communauté s'organise. Une première école accueille les enfants de ces vaillants défricheurs ainsi que ceux de quelques familles domiciliées à la rivière St-Pierre et à de St-Cléophas. Cette école servira également de chapelle dès 1903. Une fois le mois le curé de St-Pierre-du-Lac y célèbre la messe. En 1912, cette chapelle reçoit la cloche de la première église de Val-Brillant et dès 1916 cette cloche du nom de Léon-Pierre-Jean revint au village de Val-Brillant pour être intronisée dans un des clochers de la nouvelle église de pierre.

Un bureau de poste du nom de Wallace Mills est ouvert dans la résidence de Joseph St-Amand au début des années 1900. Quand il vend sa propriété au couple Georges Santerre et Marie-Rose Tremblay, ceux-ci continuent à tenir le bureau de poste jusqu'à sa fermeture en 1955. C'est d'abord à raison de deux fois par semaine et ensuite à raison de trois fois par semaine que le courrier était transporté à partir du village de Val-Brillant. On me parle de Joseph Lizotte, Octave Lizotte, Albert Pâquet, Léo Perron et Charles Kenney qui

assumèrent cette tâche Et le dernier a été Pierre Beaulieu pour seulement sur une période d'un mois.

Vers l'année 1955, Pierre Beaulieu qui venait d'obtenir le contrat de facteur pour tous les rangs de la paroisse devint également facteur pour St-Agricole, la rivière St-Pierre et un rang de St-Cléophas. Il y distribuait donc le courrier à chacune de ces résidences mais à raison de trois fois la semaine. L'automobile lui servait de moyen de transport en été ; le premier hiver, c'était un traîneau tiré par un cheval ; les hivers suivants, il faisait le trajet en snow. C'est aussi avec ce snow qu'il approvisionnait le dépanneur que Mme Rita

Morin tenait dans sa maison en ce temps-là.

«L'occupation de tous les lots se fit avec une telle rapidité que vers 1918 on y comptait dix-sept familles.»

Quand la maladie empêcha M. Beaulieu de poursuivre son travail, c'est son fils Paul-André qui reprit le flambeau

et ce jusqu'en 1962. Et la distribution du courrier dans les rangs continue avec Emmanuel Pelletier, Gérard Morin, Yvette Pigeon et actuellement Frédéric Vallée. Il faut aussi mentionner que leurs devanciers en commençant par le tout premier postillon comme on les appelait étaient Alphonse Brochu, à qui succédèrent Georges Lebel, Eugène Santerre, Edouard Bérubé, Paul-Emile Couture, Horace Fortin, Albert Pâquet, Robertine Vallée, Antoine Lebel, Léonce Lebel et Adrien Tremblay.

À St-Agricole, au temps jadis, il y avait le moulin à scie de Zénon Pâquet dont l'épouse faisait la cuisine pour tous les employés, le moulin Thériault et un autre situé sur le rang VII. Plus tard, il y eut

Il était une fois... St-Agricole

Par Cécile Bélanger

celui de Paul-Emile Morin que son fils Jacques a gardé en opération jusqu'à ces dernières années.

On se souviendra que la première église de Val-Brillant construite en 1889 a été démolie en 1916. Qu'est alors devenu le bois récupéré de cette démolition ? Joseph Saindon s'en porte acquéreur et ce bois sert à construire sa maison sur le rang VIII Awantjish. Elle habitera ensuite la famille de son fils Edouard et finalement celle de son petit-fils Maurice. Dans cette maison ancestrale très coquette c'est toujours là que vit Mme Marie-Reine Dubé (feu Maurice Saindon).

C'était au temps où les moyens de communication étaient presque inexistant. Les annonces de décès de proches parents demeurés dans les régions d'origine étaient acheminées par télégramme. L'agent de station à la gare de Val-Brillant confiait ces messages sous enveloppe au premier résident du rang aperçu au village afin qu'il les remette à qui de droit.

Dans chaque famille, il n'était pas rare que chaque année voyait arriver un nouveau membre. Les accouchements se passaient à la maison. On avait alors recours aux services des sages-femmes. Mesdames Octave Lizotte et Joseph Morin étaient de celles-là.

Du mois de novembre au mois de mars, les hommes étaient au chantier. Les femmes profitaient des mois d'hiver pour filer la laine, la teindre et la

tricoter. Le soir, on se réunissait tantôt dans une famille, tantôt dans une autre pour danser, jouer de la musique, chanter ou bien jouer aux cartes.

Ces braves pionniers passaient leurs vieux jours là où ils s'étaient établis dans leur tendre jeunesse avec femme et enfants. Que de services ils rendaient

« Ces braves pionniers passaient leurs vieux jours là où ils s'étaient établis dans leur tendre jeunesse avec femme et enfants. »

à leur fils et à leur bru qui y élevaient leur famille et continuaient de faire reculer la forêt pour agrandir leur domaine. Quand l'un d'eux quittait cette vie, on exposait le corps dans sa résidence et on le veillait jour et nuit pendant trois jours. Au matin des funérailles, on voyait défiler tout un cortège de voitures à cheval sur la route pour conduire le défunt à son dernier repos. C'était la grande famille de St-Agricole qui était endeuillée.

Hier n'est plus à St-Agricole. C'était le bon temps diront nos aînés. Aujourd'hui a fait son entrée apportant l'ère de la modernité. Certains(es) des nôtres ont quitté pour répondre à l'appel de la vie et d'autres sont restés pour notre plus grand bonheur. Et assurément, les uns(es) comme les autres gardent au fond du cœur le meilleur des souvenirs de ces temps anciens et une fierté bien légitime de leurs racines.

Sources: Volume de Val-Brillant 1889-1989, Mesdames Emilienne Santerre D'Amours et Marie-Reine Dubé Saindon ainsi que M. Paul-André Beaulieu. Soyez-en remerciés.